

LE SYNDICAT DES DIEUX

Didier San Martin

Mêlées aux volutes incandescentes, les étoiles se dissipent.
Éblouies par l'éclat des flammes, les galaxies s'évanouissent.
De ses mille feux d'artifice, mon décor de diamants étincelle.
Le cœur brûlant des volcans illumine l'horizon.
Une pluie multicolore d'astéroïdes sublimise l'ensemble.
C'est magnifique.

Mais au lieu de m'exalter, mon œuvre m'interpelle.
J'ai la terrible conviction de me tromper.

À vouloir trop bien recevoir, ne suis-je pas tombé dans l'exagération? Mes invités seront-ils honorés de tant d'égards ou agacés par ce déploiement ostentatoire? L'interpréteront-ils comme une attention digne de leur rang ou comme l'étalage de ma vanité?

Plus je contemple ce sublime spectacle, plus je deviens certain de mon erreur. Et là, la peur m'envahit.

Mes hôtes extraordinaires seront ici d'un instant à l'autre. Combien de minutes me reste-t-il pour tout effacer? Combien de secondes pour tout reconstruire?

Ne pas perdre mon sang froid. Ne suis-je pas Dagda le bon? Dagda le vénéré?

Je grimace.

Vénéré, cela fait longtemps que je ne le suis plus, belle lurette que je suis relégué aux vieilles reliques. Et encore, quand on se souvient de moi! Qui aujourd'hui se rappelle Dagda le bon?

L'heure n'est pas à l'amertume. Ne pas paniquer. Mettre mon entière énergie à tout effacer.

Je ferme les yeux, respire.

Concentration...

Je stoppe les feux d'artifice, gomme les diamants, les volcans, les astéroïdes... Seul subsiste alors le vide absolu.

Je sens le frémissement du temps, les premiers invités approchent... et je m'apprête à les recevoir avec rien, le néant!

Inventer autre chose, vite! Ne pas paniquer. Je suis Dagda. Dagda le vénér...

J'opte pour du sobre, du modeste, dans la plus pure tradition de mon funeste royaume. J'installe un ponton en chêne, un dolmen géant en guise de porte, une allée de granit recouverte de pétales bleus d'hortensia. Pour la border, une double rangée de menhirs, des arbres pour rappeler Brocéliande et, à l'arrivée, des cairns posés les uns sur les autres et dont la juxtaposition, insolite, improbable, forme l'image d'un amphithéâtre.

Finalement, dans la précipitation, je ne suis pas mécontent de ce clin d'œil adressé à mes anciens rivaux gréco-romains.

J'ajoute des fauteuils de toutes formes, robustes, moelleux à souhait. Au centre, je dresse une immense table regorgeant de victuailles, je place mon chaudron magique et, connaissant certains de mes invités, du moins de réputation, des milliers de litres de breuvages de toutes sortes.

Il manque une dernière touche d'ambiance, j'accroche, disséminées dans les airs, des harpes. Celtiques, bien sûr.

Et puis zut, j'y colle aussi des guitares électriques, j'adore ça! Tant pis pour l'anachronisme, bon Dieu, faut savoir évoluer avec son temps!

Tout ça forme un orchestre un peu fou mais, sans doute, est-il en harmonie avec la journée folle que nous allons connaître.

Et peut-être même, si nous réussissons à jouer sans fausse note la grande partition prévue, s'agira-t-il aujourd'hui de la plus

incroyable, de la plus improbable, de la plus folle journée que, de tout l'espace intersidéral, il ait jamais été permis de vivre.

Un bruissement d'aile. Un rapace extrêmement rapide franchit le mégalithe, se pose devant moi, garde sa tête de faucon, prend un corps humain. Je m'incline, le remercie d'avoir accompli un si long voyage, l'invite à se désaltérer dans l'arène centrale.

Il retrouve sa forme d'oiseau, s'envole entre la rangée de menhirs.

Est-il possible qu'il s'agisse là d'Horus? Le pauvre s'est drôlement déplumé. Les dernières périodes ne lui ont pas réussi.

Comme pour nous tous, probablement.

Pas le temps de tergiverser, déjà se profile une barque somptueuse, elle navigue dans l'espace sur une eau imaginaire. À la proue, coiffé de son étonnant chapeau vertical et rectangulaire, je reconnais le grand Amon-Rê. Le voir me procure un frisson indescriptible. Je savais qu'une délégation égyptienne serait présente, mais qu'il soit venu, lui, en personne, enfin, si j'ose dire...

Quand je discerne le contenu du bateau, gorgé d'or et de pierres précieuses, je me félicite d'avoir fait disparaître mes diamants et opté pour cette simplicité mégalithique...

Dans l'embarcation, ils sont une vingtaine. D'un bond, Sekhmet, la puissante lionne, rejoint l'allée de granit, elle est suivie de Thot, le scribe, identifiable entre mille à sa tête d'ibis.

Je tente de les reconnaître tous, ne m'en sens finalement pas capable, reste alors vague sur quelques noms, octroyant un « Cher collègue » par-ci, un « Quel honneur » par-là.

Afin de masquer mon embarras, je crée quelques lyres volantes qui, par des mélodies conçues pour plaire à mes invités, les accompagnent jusqu'à l'amphithéâtre de cairns.

Combien seront-ils? Combien participeront à cette folle journée? Au début, naïvement, j'avais compté sur une bonne trentaine. Ce n'est qu'une fois les invitations parties aux confins du cosmos que m'est apparue l'évidence de mon erreur. Ils seront plus nombreux. Bien plus nombreux.

Un autre cortège s'annonce. À la foudre qui l'accompagne, je n'ai aucune peine à deviner mes ennemis de jadis, ceux qui ont tellement œuvré à me détrôner : les Gréco-Romains.

Zeus - ou faut-il l'appeler Jupiter ? Je n'ai jamais su - arrive sur un nuage d'orage. Derrière lui se tient Héra, son épouse - dois-je dire sa sœur ? - et je perçois qu'entre eux le courant passe mal, l'ambiance est électrique.

— Oui, Demeter sera présente ! Quand cesseras-tu d'être aussi jalouse ? À ma décharge, il y a prescription non ? ! foudroie le grand Dieu.

En passant devant moi, il me fait un signe survolté que j'interprète comme une tentative de solidarité masculine. Et alors qu'ils sont aux prises l'un avec l'autre, surgit à une vitesse folle un char tiré par des monstres marins, il fonce vers moi, je redoute la collision, mais d'un coup, il se range sagement, parallèle au ponton, derrière le navire égyptien, jolie manœuvre au frein à main dont le conducteur n'est pas peu fier. Poséidon s'empare de son trident, sourit de toutes ses dents.

Les autres Dieux de l'Olympe arrivent à leur tour. À cheval, en amazone, Aphrodite, Diane, Athéna et la Phénicienne Junon... Elles ont pris quelques rides au coin des yeux mais n'en paraissent que plus belles. Toutes me saluent longuement et mon cœur en est tout chaviré. Quand je pense à quel point, à notre première rencontre, elles m'avaient ignoré... Derrière, sans même m'adresser un regard, Apollon s'approche. Toujours aussi beau gosse, toujours aussi hautain. Suivent plusieurs Dieux que je ne suis pas certain de reconnaître, enfin Dionysos me serre dans ses bras.

— Le trajet m'a donné soif, me souffle-t-il à l'oreille.

J'espère alors que le vin de mon chaudron sera digne de ce fin connaisseur...

Toutes voiles dehors, dans un désordre incommensurable, accostent une dizaine de barques.

— Eh bien mon bon Dagda ! s'esclaffe Toutatis, je vois qu'avec tous ces siècles, tu n'as pas réussi à beaucoup maigrir !

Toujours aussi aimable, le grand boss. Près de lui, mon confrère Cernunnos, maître des forêts, me demande pourquoi je n'ai pas avec moi ma légendaire massue. Je lui réponds que depuis longtemps j'ai déposé les armes, m'abtiens de lui dire que, de son côté, il aurait pu limer ses cornes de cerf.

Puis, sur son magnifique cheval blanc, arrive la sublime Épona. Je l'aide à descendre de son destrier, elle me regarde étrangement, glisse les mains derrière ma nuque et de sa suave voix celtique, me susurre :

— C'est vraiment une très belle initiative que tu as prise là...

Elle pose ses lèvres sur les miennes. Je rougis. C'est la première fois que cette grande déesse m'embrasse et il me semble que, finalement, ce baiser délicieux, cela fait une éternité que je l'espérais.

Je ne sais si la réunion du jour va aboutir, au moins aurai-je conquis cet instant de félicité. J'aurais souhaité la retenir davantage, profiter de sa présence, de mes mains sur sa taille mais, à nouveau, l'horizon se couvre d'embarcations.

Quatre drakkars s'arriment, Odin descend du premier, me salue. Il est suivi du puissant Thor, du séduisant Freyr, du prospère Njordr.

Du Moyen-Orient, guidés par le suprême Ahura Mazda, révélation de Zarathoustra, ils sont une quinzaine à avoir fait le déplacement. D'Inde, suivant Brahma aux quatre têtes, ils sont plus d'une trentaine ! D'Océanie, débarquent Tane, Qat, Tangaroa... Du Japon, Amaterasu, Izanagi, Susano-Wo... De Chine, P'an-Kou, Fu Xi, Houang-ti... D'Afrique, Enkay, Amma, Zanahary, les dieux jumeaux Mawu et Lisa... Même l'Inca Viracocha est venu. Itzamma le lézard maya, ou encore Quetzalcoatl le serpent à plumes aztèque, l'accompagnent. Arrivent enfin, l'un après l'autre, les quatre grands que j'ai coutume d'appeler Les Solitaires.

Je suis terriblement ému de recevoir tous ces suprêmes. Preuve, comme me l'a susurré Épona, que l'initiative est louable.

J'aurais aimé savourer cet instant, me délecter de toutes ces Déesses, de tous ces Dieux rassemblés, mais déjà le moment est venu de commencer cette extraordinaire session.

Tandis que guitares et harpes celtiques terminent un concert de bienvenue, je souffle à mes lyres de convier chacun à prendre place. Tous s'installent dans les fauteuils de l'amphithéâtre, Zeus s'octroie aussitôt la parole :

— Chers amis, nous savons pourquoi nous sommes réunis et je souhaite, en premier lieu, saluer l'admirable initiative de notre hôte celte, Dagda le Bon !

Son introduction provoque un tonnerre d'applaudissements, je m'incline, rougis. Odin enchaîne :

— Oui, nous regrouper pour être plus forts et générer ensemble davantage de croyants, c'est infiniment malin !

— Pour communiquer, nous pourrions mettre en commun nos divins moyens, ce qui, pour tous, sera un gain de temps et de crédibilité considérable, analyse l'astucieux japonais Ôkuninushi.

— En plus, si nous sommes tous associés, cela va évidemment supprimer ces inutiles et cruelles guerres de religions. Et ça, c'est ce que nous voulons tous, n'est-ce pas ? demande l'un des grands Solitaires.

— Absolument ! approuve, pleine de compassion, la Chinoise Guanyin.

— Nous allons montrer le chemin de la tolérance ! acquiesce le créateur malgache Zanahary.

Un grondement de satisfaction plane sur l'ensemble de l'hémicycle et à cet instant précis, je me dis que mon pari fou de réunir pacifiquement toutes les religions de la Terre a une chance d'aboutir.

— Nous sommes tous favorables à un puissant Syndicat des Dieux, approuve l'Aztèque Uitzilopochtli. Et pour être particulièrement performant, il nous faut un chef reconnu et incontestable.

— Absolument! applaudit des quatre mains Shiva.

J'ose alors prendre la parole :

— Divines et Divins, merci à toutes et tous d'avoir répondu à cette invitation. Je souhaiterais savoir justement qui, parmi vous, se porte volontaire pour présider ce Syndicat. Nous pourrions alors en établir une liste et procéder à un vote.

— Un vote! rigole Zeus, et puis quoi encore! Je pense que, de toute évidence, un candidat parmi nous s'impose et que nulle élection n'est nécessaire.

— En effet, ne perdons pas de temps! approuve le maya Itzamma. Nous sommes probablement déjà tous d'accord!

— Tout à fait! confirme le pharaonique Égyptien Amon Rhé.

Et lorsque je vois sur sa tête son serpent particulièrement agité, je commence à avoir peur.

— J'ai été sur Terre le premier grand Dieu, annonce-t-il. Je suis donc le plus expérimenté, cette place de Président me revient.

— Heu, excuse-moi, mais, justement, tu as été le premier. Or, pour de telles fonctions, il faut quelqu'un de moins... vieux! lui rétorque avec sa délicatesse habituelle Toutatis.

À ce moment, Hadès s'avance, il flotte dans les airs au milieu de l'hémicycle. Je redoute le pire.

— Voici quelques années, mon frère Zeus a récupéré le ciel. Mon second frère, Poséidon, la mer. Alors que moi, troisième fils de Cronos et de Rhéa, n'ai reçu en possession que les souterrains et l'enfer. Il est temps de réparer cette injustice. Je revendique, comme légitime consolation, la place de Président du Syndicat des Dieux!

Dans la foule gronde un murmure de stupéfaction. Seul l'Égyptien Anubis, facilement reconnaissable à son visage de chacal, approuve et ajoute :

— J'ai consacré mon existence à franchir le passage entre les vivants et les morts. Cela mérite également récompense.

— Mais qu'est-ce que vous imaginez!? s'insurge Odin. Qu'habiter dans le Walhalla est une partie de plaisir? En plus, j'ai été le Dieu qui a le plus souffert du froid, à ce titre la place de Président me réchauffera l'âme!

— Mes amis, vous êtes totalement dépassés! rétorque l'un des Solitaires. Pour gouverner ce syndicat, il faut un Dieu moderne, qui soit d'actualité. Contrairement à la plupart d'entre vous, je bénéficie toujours d'une immense dévotion. C'est donc à moi que revient cette distinction!

— Vous avez juste la chance de ne pas être passé de mode! riposte Tengri le Mongol.

— Parfaitement, hurle l'Aztèque Uitzilopochtli. Si les conquérants n'avaient pas exterminé mon peuple, je brillerais encore à l'heure qu'il est. Vous verrez, viendra aussi le temps où, comme pour nous tous, un Dieu vous détrônera. À votre tour, vous entrez dans la mythologie!

— Vous n'êtes que des aigris jaloux! balaye un autre Solitaire. Vous êtes les représentants de religions archaïques ou en passe de le devenir. Tandis que moi, j'incarne l'Avenir. C'est à moi que revient le rôle de chef suprême.

— Si les Romains ne m'avaient pas lamentablement chassé, je serais l'un des plus grands Dieux du moment! s'insurge le vénéré Baal Hammon de Carthage. Ce pouvoir de Président m'est dû!

Toute l'assemblée se lève alors.

— Ah mais non! Il est pour moi!

— Non! À moi! Je suis le plus ancien!

— Et moi la plus puissante!

— Moi le plus aimé!

— Moi la plus belle!

— Moi le plus prié!

— Il faut nous départager! Faisons la guerre! s'énerve le Romain Mars que 2000 ans d'inactivité forcée n'ont visiblement pas aidé à évoluer.

Les flammes brûlent des yeux de Uitzilopochtli, Sekhmet la lionne sort ses griffes. Thor, en tapant avec son marteau, scinde l'amphithéâtre en deux et je dois faire un effort impressionnant pour tenter de le réparer. Mais à quoi bon. L'atmosphère est devenue à ce point irrespirable que l'espoir d'un accord est à jamais enterré. Zeus envoie les premiers éclairs, Toutatis riposte et beaucoup se jettent dans la bataille, lançant tour à tour des boules de feu, des étoiles filantes miniaturisées, de furieux cyclones...

L'affrontement atteint son comble, l'inférial Hadès hurle :

— Je reviendrai quand vous serez disposés à entendre raison !

— Parfaitement ! crie Amon-Rhé.

De la main, Épona me fait un gentil geste triste, tous rejoignent leur monture, leur char ou leur navire, mettent le cap vers leur univers respectif.

Je regarde ce qui reste de mon décor écroulé, effondré, anéanti.

Je me retrouve seul, consterné, affligé. Je soupire :

« Nous avons fait l'Homme à notre image. Le pauvre ».

Depuis longtemps, Didier San Martin souhaitait écrire un recueil de nouvelles sur le thème des croyances et des divinités. *Le convoi des Dieux* (2013), *Un aller-retour dans la 4e D* (2014) et *La reporter* (2015), parues dans les recueils n°1, 3 et 5 des Romanciers Nantais, suivent cette même thématique.

Son thriller sur fond d'Histoire de la Bretagne, *Les Naufragés de l'oubli* (édition Coop Breizh, 2013, 304 pages) a également pour trame la tolérance entre les religions.

Dernières œuvres publiées :

Les Naufragés du vert (Science-fiction. Réédition format poche, Coop Breizh, 2015, 350 pages).

Justeprix, La liquidation de l'or bleu (2016, BD, 48 planches, réalisée avec le dessinateur Philbé et le coloriste Emmanuel Béranger. Diffusion : éditions P'tit Louis).

